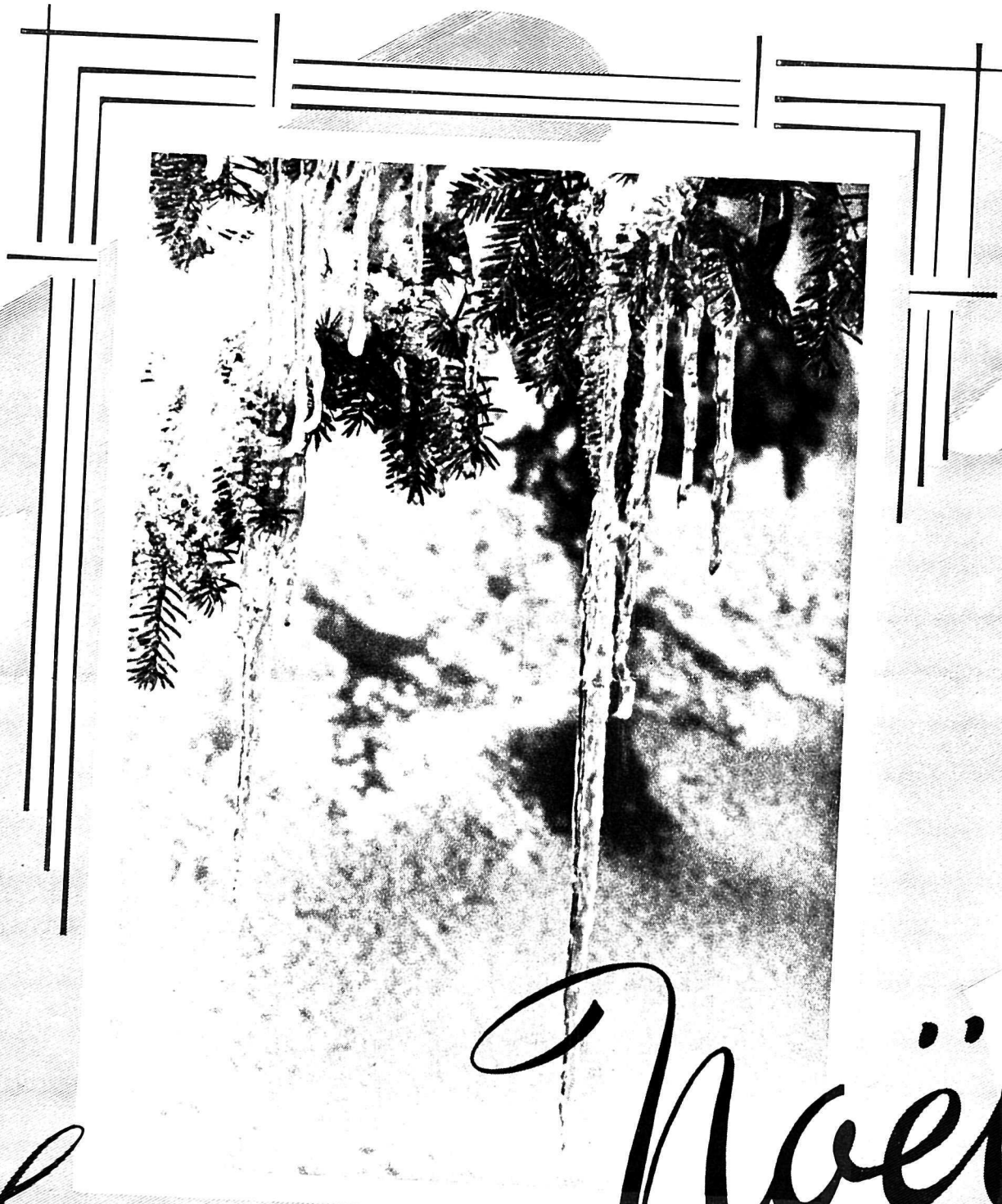


LA FÉDÉRATION HORLOGÈRE SUISSE

ORGANE OFFICIEL de la CHAMBRE SUISSE DE L'HORLOGERIE, des CHAMBRES DE COMMERCE, des BUREAUX DE CONTRÔLE, des ASSOCIATIONS PATRONALES
de l'INFORMATION HORLOGÈRE SUISSE et de la FIDUCIAIRE HORLOGÈRE SUISSE (Fidhor)



Joyeux Noël!

MAEFELI & CO

LA FÉDÉRATION HORLOGÈRE SUISSE

atteint les horlogers

DU MONDE ENTIER

Fabrique de pignons d'échappements et Atelier mécanique

Mérimat & Blanchard

VILLIERS

TÉLÉPHONE 7.14.35

Spécialité:

CANONS EN MÉTAL DUR POUR MACHINES A DÉCOLLETER (SYSTÈME BREVETÉ)

Pierres chassées, chatons, bouchons

Empierrage de mouvements simples et compliqués

Albert Steinmann

La Chaux-de-Fonds

Rue Léopold-Robert 109 - Tél. 2.24.59

Seul fabricant des machines à calculer « STIMA » et « TREBLA »
Se charge de la fabrication de tous genres de compteurs et de tous travaux de grande série



DIAMANTS BRUTS

pour tout usage industriel

CAP-BRÉSIL-CARBONE

COURONNES DE SONDAGE

SCIES A MARBRES - OUTILS DIAMANTÉS



85^{me} édition
1943

Vient de paraître

INDICATEUR DAVOINE

INDICATEUR GÉNÉRAL DE L'HORLOGERIE SUISSE
ET RÉGIONS LIMITOPHES

Résumé d'adresses de cette industrie et des fabricants de bijouterie, de joaillerie, de lunetterie, de machines et pièces à musique - Un résumé des dispositions légales sur le contrôle des métaux précieux - Le tableau des **droits de douane avec tous les pays** - Une table alphabétique des marques de fabrique - Un vocabulaire français-allemand-anglais-italien - **Des renseignements utiles.**

PRIX: Suisse, fr. 5.-, autres pays, fr. 6.- adresses

Éditeur: **GOGLER PUBLICITÉ**

Rue de la Serre 14

La Chaux-de-Fonds

A vendre

2000 montres, ancre 10 $\frac{1}{2}$ " et 11 $\frac{1}{4}$ ", 15 rubis, étanche, incabloc, cadran radium. Disponible de suite.

S'adresser sous chiffre P 5611 J, à Publicitas St-Imier.

Favorisez

les annonceurs!

Importante manufacture d'horlogerie cherche

chef d'ébauches

étant soit bon horloger praticien ou bon technicien-horloger, connaissant découpage, fraisage, tournage, taraudage, taillage par génération et sur compteur.

Personnes capables sont priées de faire offres manuscrites sous chiffre M 7622 Q, à Publicitas Bienne, en indiquant lieu d'apprentissage, places tenues, prétentions, âge, etc.

Bulletin de commande

La maison

à

rue

désire s'abonner à „LA FÉDÉRATION HORLOGÈRE SUISSE” pour une

période de _____ à partir du

6 mois — 1 année

le

19

(signature)

Réception de M. le Juge fédéral Rais à La Chaux-de-Fonds

La session d'hiver des Chambres fédérales s'est terminée vendredi dernier, 18 décembre 1942; à sa rentrée de Berne, M^e Albert Rais, nouveau Juge fédéral, fut chaleureusement reçu par la population de La Chaux-de-Fonds. L'Association patriotique radicale organisa une manifestation à laquelle furent conviés non seulement les représentants de tous les partis politiques et des organisations professionnelles, mais également la population en général.

La musique «Les Armes-Réunies» attendait M. Rais à sa descente de train, alors qu'une charmante jeune fille lui remettait un bouquet de roses. C'est en cortège, musique et bannières en tête, la police rendant les honneurs, que M. le Juge fédéral et les invités se rendirent de la gare au Cercle du Sapin, en présence d'une grande foule.

Ce fut une très belle soirée, pleine de cordialité et d'entrain. Comme il est de rigueur en semblables circonstances, de nombreux discours furent prononcés, soulignant combien la Chaux-de-Fonds et l'industrie horlogère se réjouissent de voir M. Rais accéder à la plus haute magistrature judiciaire de notre pays. Aux félicitations se joignaient aussi d'unanimes regrets de voir M. Rais quitter de nombreuses tâches auxquelles il paraissait s'identifier au point de ne pouvoir les abandonner. Plusieurs orateurs montrèrent combien il sera difficile de le remplacer, tant il avait marqué de sa forte personnalité, de ses compétences, de son esprit de conciliation et de paix tous les emplois où il avait été appelé au cours d'une carrière déjà longue.

M. Bernard Wille, président du parti radical local, ouvrit la série des discours, immédiatement suivi par M. Henri Berthoud, Conseiller national, président du Comité central du parti radical. Il rappela en particulier les qualités de M. Rais, en tant que Conseiller national; très rapidement, il s'imposa au parlement helvétique. Il fut membre de nombreuses commissions, entre autres lors de la revision du Code fédéral des obligations, et maintes fois rapporteur. Les questions économiques n'ont que peu de secrets pour M. Rais; il fut en conséquence unanimement désigné pour présider l'importante commission des douanes après l'élection au Conseil fédéral de M. Stampfli. C'est à cette commission qu'incombe le soin d'examiner les traités de commerce négociés par la Suisse.

La soirée se poursuivit, sous le majorat de table de M. Marchand, président du Conseil général et substitut du juge d'instruction, coupée par les productions des «Armes Réunies» et de l'«Union Chorale». M. J.-L. Barrelet parla au nom du Conseil d'Etat, — représenté en outre par M. Brandt et par M. Pierre Court, chancelier — et M. Jean Hoffmann pour le Conseil communal. Ce dernier souligna l'importance qu'aura la désignation du successeur de M. Rais dans les postes politiques qu'il remplissait. Vinrent ensuite M. Gaston Schelling, au nom du parti socialiste, M. Tell Perrin, représentant du P.P.N., relevant l'enrichissement que sera pour le Tribunal fédéral l'arrivée du nouveau juge, qui si longtemps et de si près a été au contact de la vie politique, économique et juridique du pays. Puis encore M^e Lœwer, pour l'ordre des avocats, M^e Arnold Bolle pour la Chambre des notaires; M. le curé Couzy, heureux de voir l'union de toute la cité autour de M. Rais; M. le Dr Grosjean et M. Aubry s'exprimant au nom des amis nombreux qu'il compte.

Après la politique et la vie professionnelle, vint le tour de l'industrie horlogère.

M. René Robert, secrétaire central de la F.O. M.H., exprima en quelques paroles les sentiments des milieux ouvriers qui bénéficièrent des résultats des conventions de paix sociale passées entre les deux éléments de la production, le patronat et l'ouvrier, sous la direction du président de la Chambre. Il souhaita que le futur président comprenne son rôle de la même manière. Il s'agira, a-t-il encore dit, de ne pas donner à la politique patronale une direction qui soit une erreur. S'il en était ainsi dans les mois qui viennent, voire même les semaines, il pourrait en être fait de la paix sociale que nous voulons tous. Il faut pour le président de la Chambre être même prêt à risquer une relative impopularité dans certains milieux en faveur d'un plus grand bien. Il exprime néanmoins sa confiance en l'avenir, le pays ne manquant pas d'hommes capables; il s'agit de bien choisir.

M. Albert Amez-Droz, directeur de la Chambre suisse de l'horlogerie, dit ensuite le travail fécond accompli par M. Rais dans cette importante institution. Il retraça les étapes de cette présidence qui remonte au mois de juillet 1935 et qui dut, à partir de 1939, faire face aux tâches nouvelles nées de la guerre. Il souligna lui aussi, — comme le représentant du monde ouvrier tout à l'heure, — ce que fit M. Rais pour arriver à réaliser la paix sociale. Grâce à son président et à la confiance qu'il inspirait dans les milieux fédéraux, la Chambre a été investie de nombreuses tâches, tant dans le domaine social qu'économique. M. Rais fut appelé à représenter

A son tour, M. Georges Blum, président du Syndicat patronal des producteurs de la montre de La Chaux-de-Fonds, apporta les félicitations des industriels qu'il représente. Il affirma que M. Rais reste le symbole de la collaboration dans l'industrie horlogère.

Au cours de la soirée, plusieurs télégrammes furent lus par le major de table. Nous signalons tout spécialement celui de M. P.-E. Brandt, 1^{er} vice-président du Comité central de la Chambre suisse de l'Horlogerie.

Enfin, MM. Debrot, Nicolet, Julien Dubois et Reuille, clôturèrent les discours au nom des sociétés locales auxquelles M. Rais s'intéresse particulièrement.

M. le Juge fédéral Rais prit la parole pour remercier tous les orateurs qui lui apportèrent leurs vœux et lui adressèrent de si aimables paroles. Il demanda qu'on comprenne son émotion au moment où il rentre pour la dernière fois des Chambres fédérales et où une page de sa vie se tourne. Il saisit cette occasion qui lui est offerte de préciser sa pensée politique, faisant un discours remarquable, clair et équilibré que nous n'hésitons pas à appeler un testament politique. Il s'insurge contre le discrédit dont certains voudraient frapper la vie politique. Cette dernière est l'art de gouverner l'Etat; si l'on devait considérer comme une tare de s'en occuper, on ne trouverait plus personne de qualifié. Il s'attacha toujours à rester dans la ligne médiane, conduisant sa barque au milieu des écueils entre les extrêmes. Il resta toujours gouvernemental parce qu'il estime que nous devons l'appui à ceux qui sont aux responsabilités; sinon ils n'auraient plus le courage de continuer leur lourde tâche. Il assura les jeunes que leurs aînés les aiment et ne demandent qu'à éviter le conflit des générations.

Au moment où une nouvelle période de sa vie va commencer, il est réconforté de sentir autour



l'industrie horlogère à la Banque nationale, à la Caisse nationale suisse contre les accidents à Lucerne, à l'Office suisse d'expansion commerciale, à la Foire suisse de Bâle, au Laboratoire suisse de recherches horlogères, etc.

L'industrie locloise avait tenu à s'associer à la manifestation chaux-de-fonnière. M. Jean Pellaton, secrétaire de l'Association patronale horlogère du district du Locle, montra que grâce à M. Rais, l'industrie horlogère n'a pas le sentiment d'être un parent pauvre. C'est l'occasion pour lui de rappeler le souvenir de M. Paul Mosimann, président de la Chambre il y a quelque vingt ans et de faire un parallèle entre ces deux chefs, tous deux parlementaires et bien introduits auprès des autorités et administrations fédérales. Il remercie aussi M. Rais pour tout ce qu'il a fait pour améliorer les relations avec le monde ouvrier; alors qu'il y a quelque temps on luttait, maintenant on collabore.

de lui tant de sympathie. Il n'oubliera pas son Jura, disant qu'on ne déracine pas un sapin, même pour le replanter au bord du Léman. Un homme appartient aussi à sa famille, ce qu'il n'oublia pas dans la décision qu'il a prise d'accepter d'être candidat au siège laissé vacant par la démission de M. Léon Robert. Sa famille, M. Rais l'aime et y est fermement attaché; il le montra bien lorsque l'émotion l'étreignit en rappelant le souvenir de son père. Il termina en recommandant l'union et la tolérance pour créer un avenir meilleur, en particulier pour les deshérités.

Nous nous joignons aux félicitations qui ont été exprimées au cours de cette belle soirée. Nous souhaitons au nouveau représentant neuchâtelois au Tribunal fédéral de trouver toute satisfaction dans cette nouvelle carrière.

B. L.

A travers les collections d'horlogerie

(Fin)

par Alfred Chapuis

Emmanuel Cottier, l'ami des collectionneurs

Revivre ces nombreuses promenades faites à travers les richesses horlogères du passé, c'est évoquer en même temps la figure magnifique de celui qu'on peut appeler « l'ami des collectionneurs ».

Je n'ai connu Emmanuel Cottier que durant les douze dernières années de son existence, mais nous n'avions pas tardé à nous lier d'amitié sincère. Il m'en coûterait beaucoup d'enlever de mes souvenirs les heures passées dans le petit atelier de Carouge, rue St-Victor, laboratoire modeste, vieux et un peu sombre, mais qui paraissait s'illuminer de tout ce que l'artisan-artiste et l'homme de cœur savait y mettre par la parole, par le regard, par la flamme qui brillait en lui et qui se communiquait aux gens et aux choses.



Fig. 1. — Emmanuel Cottier.

« Papa Cottier », comme on l'appelait, n'est point resté inaperçu d'ailleurs, et fort heureusement il revit en plusieurs écrits, à commencer par le très beau chapitre intitulé « L'Artisan », dans le livre de R.-L. Piachaud, sur Carouge^{*)}. Ed. Gélis et moi, nous lui avons de même réservé une place importante dans « Le Monde des Automates », à propos des théâtres mécaniques, et un illustre écrivain français, Lucien Descaves, qui visita son atelier à plusieurs reprises, lui consacra, m'a-t-on dit, un article pittoresque, en 1916, dans le « Figaro »^{**)}.

Né en 1858 à Crans, près de Céligny, Emmanuel Cottier habita Carouge dès l'âge de quatre ans. Très jeune encore, il fut mis en apprentissage dans la fabrique d'horlogerie Rannaz, de cette localité, puis travailla dans plusieurs ateliers à Genève, chez Gotwoski, chez Patek Philippe, chez Vacheron & Constantin, avant de s'installer définitivement à Carouge pour y rester jusqu'à sa mort survenue en 1930. Il exerça le métier de rhabilleur, réparant aussi bien la toquante à cent sous que le chronomètre en or, retapant les vieilles pendules, rendant la vie à d'antiques mouvements; mais à côté de cela, il se donnait le luxe de faire de l'art pour l'art,

c'est-à-dire qu'il se passionnait en inventeur, en artiste pour tout ce qui, de près ou de loin, intéressait la mécanique.

Par son amour du métier, par son savoir-faire, par son savoir aussi, E. Cottier ne tarda pas à se faire connaître des amateurs et des collectionneurs qui, depuis Genève et de beaucoup plus loin aussi, prirent l'habitude d'aller le voir et de le consulter.

Était-il collectionneur lui-même? Le lecteur en jugera.

On trouvait chez lui la plus petite machine à vapeur et la plus grosse boîte à musique du monde. La première, que son fils a conservée^{*)}, fut construite par Emmanuel Cottier et figura à l'Exposition de Zurich en 1883; malgré ses proportions minuscules (4 cm²) sa marche est parfaite. Quant à la boîte à musique, œuvre des frères Ducommun de Genève, elle fut présentée à l'Exposition nationale de 1896; mais ce n'était qu'une ébauche qui demeura en cet état. Son cylindre, resté lisse, devait jouer l'ouverture de Guillaume Tell intégralement et sans interruption. Elle disparut durant la guerre de 1914, dans un temps de récupération.

Il y avait aussi, dans les tiroirs du petit atelier, des objets de toutes sortes que l'instinct de curiosité faisait conserver à l'artisan: vieux outils d'horloger, à côté de ceux de son invention, mouvements anciens et curieux, dessins de pendules, coupures de journaux, programmes de manifestations, brochures, etc. Au total, beaucoup de ce que les non initiés appellent dédaigneusement de la « bricole », mais qui cependant représente quelque chose pour ceux qui cherchent et qui savent; en définitive rien de valeur au sens mercantile du mot. Et pourtant des collectionneurs comme P.-Adolphe Muller et Ed. Gélis trouvèrent parmi ces objets des détails qui les enchantèrent, et le major Paul-M. Chamberlain eut la joie d'y rencontrer des pièces détachées d'un calibre genevois qu'il croyait à jamais disparu.



Fig. 2. — E. Cottier, à son établi, d'après un croquis fait par son fils.

D'ailleurs ce brave homme de Cottier avait le don d'animer tous ces petits riens hétéroclites, de leur prêter vie, de donner de l'attrait et du prix à n'importe lequel de ces objets.

^{*)} M. Louis Cottier, le fils, qui habite actuellement Carouge, est lui-même un inventeur et un technicien horloger émérite.

Il eut pourtant la chance de rencontrer des pièces de valeur. Mais telle était sa nature; l'idée de l'occasion, de l'affaire à enlever, ne l'effleurait même pas. A deux reprises, il découvrit des pendules signées Pierre Jaquet-Droz qu'il signala à Casimir Sivan; celui-ci, en collectionneur avisé, s'empressa de les acheter et ce sont les pièces longue-ligne qui figurent au musée de l'Ecole d'horlogerie de Genève. Quant à E. Cottier, le plaisir de la trouvaille lui suffisait, et ce plaisir était doublé même: celui de dénicher l'oiseau rare et d'avoir en même temps fait la joie d'un collectionneur.

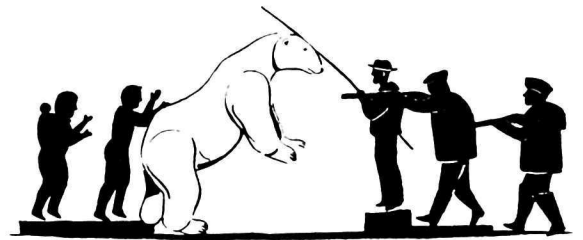


Fig. 3. — Une scène de la Chasse à l'ours du théâtre mécanique de P. F. Charbonnier.

On raconte aussi qu'en réparant les automates d'un forain, il aurait aperçu, au milieu de pièces très quelconques, les mécanismes délabrés de chefs-d'œuvre de Vaucanson. A cet égard, je suis un peu sceptique. Comme le Paradis terrestre, on retrouve Vaucanson un peu partout et

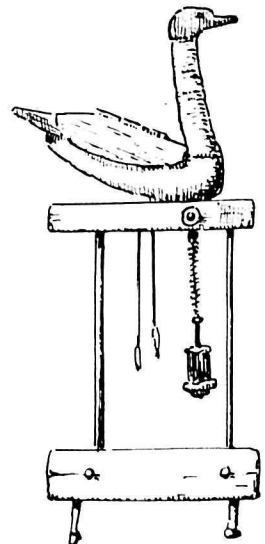


Fig. 4. — Le cygne de Charbonnier et son mécanisme (dessin de M. Ls Cottier).

finalément nulle part; l'horloger carougeois, d'ailleurs, ne m'en a jamais parlé.

Par contre, dans une caisse de débris de toute espèce, il mit la main sur un ancien mouvement à roue de rencontre qui portait la signature de « Caron de Beaumarchais ». On peut penser combien de réflexions, d'anecdotes, de commentaires cette petite platine de laiton suggéra à ses amis et à lui-même sur un temps dont la résonance est perdue aujourd'hui.

Ah! j'oubliais... Au point de vue « collection pure », E. Cottier possédait quelque chose de très précieux: c'était une partie du théâtre d'automates de Charbonnier dont il fut le disciple et le continuateur, c'est-à-dire « la Chasse à la baleine », « le Cygne », « la Chasse à l'ours » (dont nous donnons des images (figures 3 et 4). Ce théâtre mécanique, l'artisan carougeois le continua avec d'autres idées et d'autres moyens. Partant de là, Cottier eut l'idée de créer son théâtre d'ombres qui fait penser à celui, un peu plus récent, du Chat noir; mais il se révèle beaucoup plus captivant pour nous parce que réalisé mécaniquement^{*)}.

^{*)} Charbonnier fut l'inventeur des bijoux tournants. Nous reproduisons aussi un médaillon avec automate qui appartient à la famille Cottier (fig. 5). Ce bateau automate fut exécuté avec plusieurs variantes (Léman, Port de Venise, etc.). E. Cottier en a terminé plusieurs et son fils en possède encore quelques ébauches.

^{*)} « Carouge », un fort volume illustré. Edition du « Journal de Genève ».

^{**)} Lucien Descaves était en séjour en Suisse pour des recherches sur les « Communards ». Carouge avait reçu un nombre assez important d'entre eux qui habitaient un quartier que l'on a appelé depuis, le Petit Paris.

Nous ne répéterons pas ce que nous avons écrit ailleurs au sujet de ce théâtre d'ombres. Rappelons cependant que la scène construite était pourvue de petits rails sur lesquels reposaient les roues des sujets, fixées sous des supports. La marche s'obtenait par simple propulsion, et l'opérateur actionnait la tête, le buste et les bras de ses personnages au moyen de fils de métal reliés à des coulisses verticales.

L'inventeur pouvait donner ainsi de véritables sketches, mais surtout de petites scènes, de la rue par exemple, ou l'interprétation de chansons comme « le Petit berger », « les Caprices de Pierrette », « les Grands bœufs ». Nous donnons ici, d'après un dessin de son fils, l'image de cette dernière réalisation (fig. 6) qu'accompagnait la chanson de Pierre Dupont. Mais le plus beau travail d'E. Cottier fut « l'Escalade héroïque », restée malheureusement inachevée. Tous les acteurs de ce petit théâtre étaient habilement découpés à la scie dans le métal, puis articulés et machinés avec ingéniosité. *)



Fig. 5. — Médaillon avec automates de Charbonnier: « Navire pris dans la tempête » (dessin de M. Ls Cottier).

L'artisan m'expliquait tout cela, en sortant ses héros minuscules de leur boîte avec des gestes délicats. Sa passion, du reste, ne s'étendait pas au théâtre seul, mais encore à la peinture en général et à la musique. Elles trouvaient leur expression dans la présentation de ses scènes animées où il se révélait à la fois inventeur, librettiste, chanteur et chef machiniste.

Je relève dans un article de journal l'alinéa suivant (6 octobre 1927), qui se rapporte à une de ces représentations:

« Il y a quelques jours, au Casino de Rolle, un brave homme, tout à la fois acteur, chanteur et metteur en scène, réussit à tenir sous le charme, deux heures durant, une salle de spectateurs sinon blasés, du moins avertis, et qui prenaient le plus grand plaisir à cette représentation. »

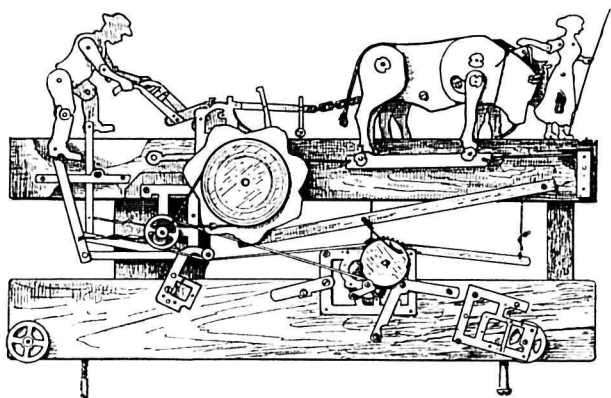


Fig. 6. — Mécanisme des « Grands bœufs », d'E. Cottier, pour son théâtre d'ombres (dessin de M. Ls Cottier).

Mais c'est avant tout les enfants qu'Emmanuel Cottier désirait atteindre et réjouir: « Quand je vois mes gosses contents, disait-il, je suis payé de mes peines ». Et, à cet égard, il s'accordait fort bien avec son ami « le professeur Magicus » (Adolphe Blind, le prestidigitateur amateur de grand talent), avec lequel il se produisait souvent.

*) M. Louis Cottier nous a communiqué une page manuscrite de son père indiquant le plan de cette Escalade mécanique:

« 1^{er} tableau: Départ des troupes du duc du Savoie, du château d'Étrembière. — 2. Prise de la Porte Neuve. Ronde sur les remparts. Premier combat. Mercier coupe la corde de la herse. Picot tué par son pétardier (20 sujets mécanisés). — 3. Mort de Jean Canal. Combats dans les rues (15 sujets mécanisés). — 4. La Mère Royaume. — 5. Fuite des assaillants. Le canon brise les échelles. Les soldats tombent du haut des fortifications. — 6. L'exécution des prisonniers. »

Dans la vitrine de son atelier, qui était en même temps boutique, n'avait-il pas mis en bonne place un théâtre minuscule, naturellement de sa confection, où chaque fois qu'un de ses petits amis le réclamait en ouvrant sa porte, il faisait au moyen d'un simple cordon tiré, entre deux coups d'archet ou de burin, danser bellement une accorte Nénette et un gros bouffi de Rintintin.

Du reste, chez lui, les grands n'éprouvaient pas moins de plaisir que les petits. C'était, devant la barrière de sapin qui séparait le magasin de sa fenêtre, un véritable défilé, vers la fin de l'après-midi surtout: horlogers, médecins, peintres, gens de théâtre, pauvres diables parfois (envers lesquels il se montrait charitable), flâneurs, et trop souvent fâcheux et raseurs, qu'il supportait allégrement tout en continuant à limer droit ou rond, dans sa grande blouse, le dos courbé vers son petit établi.

Pourtant, il ne se faisait pas faute d'intervenir dans les discussions, et toujours avec bon sens, avec esprit, coupant court à une longue tirade par un mot à l'emporte-pièce qui remettait choses et gens en place. Autodidacte, il avait appris beaucoup par la lecture, et davantage encore par la réflexion. A côté de quelques classiques, il affectionnait des auteurs comme Balzac ou Rabelais, mais tirait surtout grand profit du « Magasin pittoresque » ou de « La Nature ». De plus, il prisait fort les récits de voyages anciens dont il s'approvisionnait au marché aux puces.

Lorsque je lui rendais visite, à chacune de mes courses à Genève, il me tendait triomphalement certain vieux bouquin à reliure brune, dépareillé le plus souvent, où il avait déniché la description de quelque horloge savante, de quelque automate inédit. Et il m'en faisait présent, ajoutant, devant mes protestations: « Maintenant que je l'ai lu et relu, c'est à vous qu'il sera utile ». Ces livres, je les ai précieusement conservés; voici les « Lettres édifiantes par les missionnaires » (1836) où se trouve la description des jeux d'eau mécaniques de l'empereur Kien-Loung, le volume III de l'« Histoire de la navigation » de J. Locke dans lequel il est question de l'histoire de la boussole, et le tome second du « Voyage autour du monde » de G. Anson (1750) qui nous apprend comment les Japonais avaient su, à cette époque-là déjà, malgré leur isolement, construire des horloges mécaniques sur le modèle de quelques spécimens importés par les Hollandais.

De tout cela nous causions amicalement, ou bien l'excellent homme me contait quelque histoire d'horloger, comme celle, authentique, de la Canne à pommeau d'or que l'on retrouvera, avec celle de la mère Tantpis, à lui dédiée, dans « Les Papillons autour du quinquet ».

Souvent il plaisantait, et M^{me} Cottier lui donnait la réplique. Elle-même était artiste en son genre, sachant confectionner avec beaucoup d'adresse et d'esprit des bonshommes en étoffe figurant, par exemple, des gens de divers métiers. Je possède encore « l'Horloger » dont elle me fit cadeau, lequel, avec son abat-jour et ses grosses moustaches, représentait assez bien son époux. Un jour que je regardais la photographie un peu pâlie d'une maison, papa Cottier m'expliqua devant Madame: « C'est là que nous nous sommes mariés... souvenir d'un jour d'erreur! » Mais ses yeux lumineux qui riaient si gentiment, démentaient en même temps ses paroles.

C'était un type, de ceux qui attirent irrésistiblement la sympathie, un de ces être faits pour vous réconcilier avec le genre humain: désintéressé, généreux, et, quoique vivant au milieu de petits objets, porté vers les grandes choses.

Quelqu'un me répétait dernièrement cette formule qui me paraît s'appliquer si bien à Emmanuel Cottier:



« Un brave homme d'artiste qui a trouvé en la mécanique son moyen d'expression ».

(Dessins d'Alex Billeter) Alfred CHAPUIS.

Avis aux exportateurs

En raison des fêtes de Noël et de fin d'année, les bureaux de la Chambre suisse de l'Horlogerie et de la Chambre neuchâteloise du Commerce seront fermés

Samedi matin 26 décembre 1942, et
Samedi matin 2 janvier 1943.

Bibliographie

Guide de la Documentation en Suisse

Edité par l'Association suisse de Documentation, en collaboration avec la Bibliothèque Nationale Suisse. Berne 1942. — Fr. 2,50.

L'Association suisse de Documentation se propose de dresser l'inventaire des sources documentaires existant en Suisse et d'en faciliter toujours plus l'accès par les chercheurs scientifiques et techniques. Dans ce but, elle s'efforce d'établir une collaboration permanente entre les centres de documentation existants, chacun fixant librement les limites et l'étendue de la documentation fournie à titre réciproque. Un premier « Répertoire des centres de documentation existant en Suisse » fut publié en 1938 et rapidement épuisé. La nouvelle édition présentée aujourd'hui prouve combien l'activité de l'A.S.D. répond au besoin général, plus sensible aujourd'hui que jamais, de compenser, par une meilleure utilisation des sources disponibles dans le pays-même, les difficultés croissantes que rencontre la documentation à l'étranger. Le Guide mentionne 204 centres de documentation. Pour chacun sont indiquées la nature et l'importance des collections — livres, périodiques, photographies, fichiers, etc. — ainsi que les conditions d'utilisation. Ces données sont groupées systématiquement par matières et concernent les domaines suivants: Généralités, histoire et études régionales, beaux-arts; protection de l'enfance et éducation; droit, politique, économie publique et commerce; communications et transports; technique, industrie, arts et métiers; agriculture. Une table des matières fort détaillée permet de trouver dans chaque cas rapidement les centres intéressés. Ce petit volume contient en outre neuf contributions de personnes autorisées, exposant les bases et les buts de la documentation ainsi que l'activité des associations de bibliothécaires, d'archivistes et de documentalistes qui s'en préoccupent. Nous ne doutons point que cette publication, qui vient à son heure, rendra de grands services dans les milieux les plus étendus.

Le « Guide » peut être obtenu auprès du Secrétariat de l'A.S.D., Bibliothèque des C.F.F., à Berne.

Fabrique d'horlogerie à Genève

cherche voyageur pour le marché suisse, avec connaissances de l'horlogerie, parlant le français, le suisse allemand et éventuellement l'italien. Faire offres sous chiffre P 4308 N à Publicitas Neuchâtel.

A nos abonnés

Les circonstances nous ont permis, cette année encore, de poursuivre et d'accentuer notre effort pour donner toujours plus d'intérêt à notre journal.

Cet effort s'est traduit par une sensible augmentation du nombre de pages de nos numéros ordinaires et par celles de nos tirages spéciaux. Nous avons édité en 1942 onze numéros spéciaux contre neuf en 1941 et huit en 1940. La collection complète de 1942 comptera plus de 680 pages contre 472 en 1941.

De nouveaux collaborateurs nous ont permis d'augmenter la variété des sujets traités, et l'illustration de notre journal a été plus abondante aussi. Nos tirages spéciaux ont comporté des couvertures originales et artistiques.

Intéresser et plaire fut notre constant souci en 1942, ce sera encore celui de 1943.

Dans la mesure où la situation le permettra, nous continuerons, en 1943, dans la voie que nous nous sommes tracée.

Nous avons la certitude de rencontrer la pleine approbation de nos lecteurs; nous les en remercions d'avance.

Nous prions nos abonnés de bien vouloir verser le montant du renouvellement de leur abonnement à notre compte de chèques postaux IV b 426. Le prix de l'abonnement reste le même, soit:

	6 mois	1 an
Suisse	8.65	17.30
Etranger	15.50	31.—

Tout nouvel abonné pour 1943, reçoit le journal gratuitement dès maintenant jusqu'à fin décembre 1942. Ce numéro contient un bulletin de souscription à remplir par les nouveaux abonnés.

Prière de verser le montant de l'abonnement avant le 31 décembre 1942. Les remboursements seront mis à la poste dès les premiers jours de janvier 1943.

L'Administration du journal.

Commerce extérieur

Négociations économiques anglo-américaines-suisse

Les négociations économiques conduites à Londres depuis le printemps dernier avec une délégation anglo-américaine ont été interrompues ces derniers jours à l'effet de permettre à la délégation suisse, composée de MM. Sulzer, ministre plénipotentiaire, et Keller, délégué aux accords commerciaux, de rentrer en Suisse pour les fêtes de fin d'année et de faire rapport au Conseil fédéral. Les pourparlers se poursuivront à Londres après le Nouvel-An. Certains arrangements ont été conclus provisoirement.

Portugal. — Restrictions à l'exportation

Aux termes d'une communication télégraphique de Lisbonne, un nouveau décret du ministère portugais de l'économie soumet toutes exportations au système de la licence. Cette mesure s'étend également aux colis postaux et aux échantillons.

Postes, télégraphes et téléphones

Service postal avec l'étranger

A la suite d'un arrêt dans la transmission du courrier à destination de pays au-delà du Portugal et en vue d'éviter des amoncellements pendant les fêtes de Noël, l'administration des postes prie instamment ses usagers de ne plus expédier, jusqu'à nouvel avis, des objets de correspondance à acheminer via Lisbonne. Font exception les envois pour les colonies espagnoles et portugaises, l'Argentine et le Chili.

En revanche, il est toujours possible d'expédier des colis postaux par la voie de France-Espagne-Portugal ou par celle de Gênes.

DISPONIBLE

432 mouvements, 8³/₄ - 12", 717 Eta, 15 rubis, balancier béryllium, bien réglés et 576 en fabrication. Offres sous chiffre V 22966 U à Publicitas Bienne.



Restriction de la consommation d'électricité dans l'industrie et l'artisanat

En raison de l'ordonnance n° 7 El de l'Office de guerre pour l'industrie et le travail concernant l'emploi de l'énergie électrique (adaptation à la durée du travail dans les fabriques), du 15 décembre 1942, l'office soussigné croit devoir recommander aux chefs d'établissement de réaliser l'économie voulue de manière à éviter autant que possible une réduction de la durée du travail. Là où la réduction passagère de la durée du travail ne peut absolument pas s'éviter, les chefs d'établissement sont priés de s'arranger, autant que faire se peut, de telle sorte qu'il ne s'ensuive pas une perte de salaire pour les travailleurs. Nous leur recommandons en particulier, pour le cas où les heures de travail manquantes pourraient être récupérées par la suite, de verser maintenant déjà, à titre d'avance, le salaire afférent à ces heures, étant entendu que le travailleur fera par la suite le même nombre d'heures sans rétribution. A noter, en ce qui concerne les établissements assujettis à la loi sur les fabriques, que les demandes en autorisation de récupérer les heures manquantes doivent être autant que possible présentées dès la mise en application des réductions de la durée du travail dues aux mesures restreignant la consommation de l'énergie électrique, et ce à l'office soussigné, section de la protection des travailleurs, à Berne.

Les inspecteurs fédéraux des fabriques sont à la disposition des chefs d'établissement pour tous renseignements et explications dont ceux-ci pourraient avoir besoin.

Nous nous plaisons à penser que tous les employeurs de l'industrie et de l'artisanat feront preuve de compréhension et qu'ils viendront consciencieusement en aide à leur personnel dans la circonstance.

Berne, le 18 décembre 1942.

Office fédéral de l'industrie, des arts et métiers et du travail,

le vice-directeur: Kaufmann.

Association bernoise des fabricants d'horlogerie

Sous la présidence de M. Georges Droz, industriel à Tavannes, l'Association cantonale bernoise des fabricants d'horlogerie a tenu son assemblée générale ordinaire d'automne le 17 décembre 1942, à l'Hôtel Elite, à Bienne.

La partie administrative comprenait principalement l'adoption du budget. L'assemblée entendit, en outre, un rapport du secrétaire général sur les problèmes qui retinrent l'attention du Comité durant ces derniers mois. Par ailleurs, M. Jean Mussard, directeur de la General Motors Suisse S.A., qui avait bien voulu assurer sa collaboration, fit un exposé sur «La situation économique de la Suisse dans le présent et dans l'avenir».

Cette conférence, diffusée déjà sous le patronage de l'Adjudance générale de l'armée (Section Armée et Foyer), fut très prise de l'auditoire, qui ne ménagea pas ses applaudissements nourris à l'adresse du conférencier.

Toutes affaires commerciales, industrielles et financières sont traitées avec rapidité et discrétion par la

Banque Fédérale S.A.

Capital et Réserves: Fr. 50.000.000

LA CHAUX-DE-FONDS

Siège central: Zurich

Bâle, Berne, Genève, Lausanne, Saint-Gall, Vevey.

Entreprise conventionnelle

Serions intéressés à la reprise d'une fabrication conventionnelle. Prière de transmettre offre en indiquant nombre d'ouvriers autorisés. Pressant. Faire offres sous chiffre Z 22989 U à Publicitas Bienne.

On cherche atelier de pierres fines pouvant entreprendre

creusage soigné ainsi que grandissage

soigné. Faire offres sous chiffre P 4170 N à Publicitas Neuchâtel, en indiquant prix et joignant échantillons. Indiquer possibilité de production.

Registre du commerce

Enregistrement:

27/11 42. — Jean L'Eplattenier, à La Chaux-de-Fonds. Le chef de la maison est Jean L'Eplattenier, de Les Geneveys sur Coffrane, à La Chaux-de-Fonds. Fabrication et vente d'appareils à observer les montres «Coincidence». Rue du Nord 110.

Cl. 71 f, No. 224250. 1^{er} juillet 1941, 16 1/2 h. — Boîte étanche pour pièces d'horlogerie. — Henri Colomb, 74, avenue de Béthusy, Lausanne; et Tavannes Watch Co. S.A., Tavannes (Suisse). Mandataire: A. Bugnion, Genève.

Cl. 71 f, No. 224251. 7 octobre 1941, 11 h. — Boîte de montre étanche. — Société d'Horlogerie de Langendorf, Langendorf (Soleure, Suisse). Mandataires: Naegeli & Co., Berne.

Cl. 71 f, No. 224252. 3 février 1942, 19 h. — Boîte de montre étanche. — Fabrique de Boîtes La Centrale, 31, route de Boujean, Bienne (Suisse). Mandataire: W. Koelliker, Bienne.

Cl. 71 c, No. 224646. 28 mars 1942, 7 h. — Mouvement de montre Roskopf à seconde au centre. — A. Skild S.A., fabrique d'ébauches et de finissages, Grenchen (Suisse). Mandataire: W. Koelliker, Bienne.

Cl. 71 d, No. 224465. 22 novembre 1941, 12 1/4 h. — Dispositif de fixation de l'extrémité extérieure d'un spiral dans une pièce d'horlogerie. — Henri Jacot-Guyot, 52, rue de la Côte, Neuchâtel (Suisse). Mandataire: A. Bugnion, Genève.

Cl. 71 f, No. 224466. 23 avril 1941, 19 h. — Boîte de montre étanche. — Tavannes Watch Co. S.A., Fabrique d'horlogerie, Tavannes; et Henri Colomb, 75, avenue de Béthusy, Lausanne (Suisse). Mandataires: Bovard & Cie., Berne.

Radiation:

9/12/42. — Virgile Taillard, fabrication d'horlogerie, petites pièces ancrées, au Noirmont. Cette raison individuelle est radiée. L'actif et le passif sont repris par la société anonyme «Stuag Watch Co., S.A.», à La Chaux-de-Fonds.

Modifications:

9/12/42. — Germinal S.A., société anonyme ayant son siège à La Chaux-de-Fonds et pour but l'achat, la vente et la fabrication d'horlogerie et de tout ce qui se rapporte à cette branche. Dans leur assemblée du 8 décembre 1942, les actionnaires ont décidé de modifier la raison sociale qui sera désormais Montres Germinal S.A. Les statuts ont été modifiés dans ce sens. Les autres faits publiés antérieurement ne subissent aucune modification.

La paix sociale

La lutte de classes est un produit du XIX^e siècle, corolaire du libéralisme, comme la libre concurrence. Elle s'est manifestée, attisée par les doctrines socialistes, spécialement celles qui se réclament de Karl Marx, pour réagir contre les abus manifestes dont les salariés étaient les victimes dans la répartition économique. Pendant des décennies, elle a été le drapeau que brandissaient ceux qui voulaient s'attribuer seuls le nom de « travailleurs » et paraient dans les cortèges du 1^{er} mai.

Le « travail » a voulu s'organiser, lutter contre la tendance à en faire un simple élément comptable, réglé — comme une marchandise — selon la loi de l'offre et de la demande. Les syndicats ouvriers sont nés de cet abus comme le trust, la corporation et, dans notre industrie horlogère par exemple, les associations patronales et les organisations conventionnelles se sont élevés contre une concurrence trop libre, trop souvent déloyale.

Après la libre concurrence, qui ne connaît que la soif du bénéfice, est née une économie mieux harmonisée et qui permet d'espérer un avenir meilleur. L'organisation des professions, le contrôle de la production et de la consommation, la fixation de prix normaux ont succédé à un état voisin de l'anarchie.

Les syndicats ouvriers furent au début mal accueillis, comme le furent d'ailleurs également les trusts, dont certaines lois américaines interdirent même la constitution. L'économie libérale, fille de la Révolution française, voyait d'un mauvais œil tout ce qui pouvait laisser entrevoir la renaissance d'organisations, rappelant de près ou de loin les anciennes corporations, disparues à la fin du XVIII^e siècle, victimes de leurs propres excès. L'évolution ne saurait s'arrêter.

Si l'organisation ouvrière se heurta longtemps à une opposition quasi absolue et même farouche, s'est, nous semble-t-il, qu'elle s'apparenta de trop près au mouvement socialiste, à la lutte de classes, à la révolution. Aurait-elle pu faire autrement? Question difficile à résoudre et secondaire d'ailleurs. Ce qu'il importe de constater, c'est que, de part et d'autre, une évolution a permis un rapprochement en vue de rechercher une solution permettant une entente, une collaboration de l'entrepreneur et de l'ouvrier, du capital et du travail. A la grève, véritable guerre civile, a pu se substituer un instrument de liquidation pacifique des conflits: la convention, appelée quelquefois si justement convention de paix. Nous rappelons ici celles passées dans l'industrie métallurgique, dans l'horlogerie et dans de nombreuses branches de l'artisanat.

Ce résultat a été obtenu parce que des deux côtés de la « barricade » une revision de nombreux concepts considérés longtemps comme intangibles s'était produite. Les employeurs bénéficiant des résultats de l'organisation de leur métier, souvent poussée même très loin, comprirent qu'il était possible de la compléter en fixant contractuellement un élément de plus, le salaire. Les ouvriers — guidés par des chefs comprenant mieux que chacun collabore, à sa place et dans la mesure de ses moyens, à une œuvre commune — cessèrent de prôner la révolution et les révolutionnaires, et apprécièrent ceux qui contribuèrent à assurer leur condition de travail, dans le cadre d'une industrie, sinon prospère, du moins stabilisée. L'Université de Berne vient d'en consacrer les résultats en décernant à M. Dübi, directeur des Usines Louis de Roll, à Gerlafingen, et à M. Ilg, secrétaire central de la F. O. M. H., le bonnet de Docteur honoris causa.

En Suisse, la guerre actuelle, les difficultés qu'elle provoque tant en raison du renchérisse-

ment de toutes les denrées que de la mobilisation, a conduit à des réformes importantes, consacrant une meilleure compréhension de la solidarité et une saine notion de l'interdépendance de toutes les forces de production. L'Etat, soutenu par tous les milieux, a pu mettre sur pied les caisses de compensation pour pertes de gains et de salaires. Les résultats acquis sont si bien accueillis qu'on discute maintenant de trouver pour l'après-guerre de nouvelles tâches à ces caisses. Le principe de la compensation a été admis si facilement que grâce à elle on espère lutter contre le chômage, assurer la vieillesse et l'invalidité des travailleurs. Maintenant déjà, des caisses de compensation familiales ont été mises sur pied et fonctionnent à l'entière satisfaction des intéressés. Un cri d'alarme a été lancé si souvent contre les dangers d'une dépopulation, qu'il faut saluer ce moyen si simple, mais si efficace, de permettre au père de famille de ne pas être préféré à un célibataire. Enfin, nous enregistrons encore que les vacances payées — cette période de détente si salutaire pour chacun — et les allocations de renchérissement discutées bilatéralement dans la paix sont également le résultat de l'évolution que nous esquissons ici.

Il faut conserver ce qui a été ainsi mis sur pied grâce à beaucoup de bonne volonté et de confiance réciproques. Que chacun, de part et d'autre, fasse l'effort nécessaire pour y arriver. Il faut éviter d'amener l'eau au moulin de ceux qui, comme Oprecht, président du parti socialiste suisse, tentent de rallumer la lutte de classes; la révolution, mieux que tout autre chose, détruirait les fondements mêmes de notre pays, dont l'année dernière chacun fêtait le 650^{me} anniversaire.

B. L.

Commerce de l'or

Au sens de l'Arrêté du Conseil fédéral du 7 décembre 1942 et de l'Ordonnance du Département fédéral des finances et des douanes du même jour, est soumis à l'obligation de solliciter une concession spéciale, celui qui fait le commerce d'or pur ou en alliage, en barres, laminé, en plaques, en bandes ou monnaies, de même que de matières pour la fonte et de produits de la fonte.

Les fabricants de boîtes de montres, les bijoutiers, etc., pour autant qu'ils ne se livrent pas au commerce de métaux non ouvrés décrits ci-dessus, de même que les fabricants d'horlogerie qui n'achètent que des produits manufacturés, n'ont donc pas à solliciter cette concession.

Douanes

Danemark. — Modifications douanières

Le Consulat général de Suisse à Copenhague annonce que le Danemark, en exécution d'un arrêté du Reichstag du 19 novembre 1942, a de nouveau abrogé partiellement les majorations douanières décrétées le 25 mars 1942. Nous indiquons ci-dessous les nouvelles dispositions intéressant l'exportation suisse:

349 Nouvelle rédaction des nos 349 et 350:

— Montres de poche et montres-bracelets, ainsi que les boîtes et parties de ces montres 10 % de la valeur

Remarques: Les bracelets de montres-bracelets importés séparément doivent être dédouanés d'après l'état. Les bagues, broches et autres objets semblables, avec montre sertie, suivent le régime des articles de fantaisie. Les montres de poche et montres-bracelets dont la boîte, le bracelet, etc., sont garnis de perles, de gemmes, de pierres semi-précieuses ou de leurs imitations, doivent être taxés comme articles de fantaisie.

350 — autres montres et leurs parties 1.— cr. par kg.

Remarque: Les poids pour horloges doivent être taxés d'après l'état.

La Division du commerce du Département fédéral de l'économie publique fournira sur demande aux intéressés tous renseignements complémentaires.

Hongrie. — Classification douanière

Une ordonnance du Ministère des finances publiée dans la Feuille hongroise du Commerce du 5 décembre 1942, stipule que, dès le 4 décembre 1942, les pendulettes avec cabinet recouvert de cuir (kodaks, portefeuilles, etc.) sont classifiées non plus sous Pos. 661, mais sous Pos. 929 du tarif des douanes hongrois.

Jusqu'ici, l'importation des montres de la Pos. 661 était libre; il n'en est plus ainsi aujourd'hui et l'importateur hongrois devra donc se procurer la licence nécessaire auprès du Ministère du commerce.

Conférence de M. P.-R. Jaccard à Bienne

M. P.-R. Jaccard a exposé dimanche 20 décembre, à Bienne, devant un auditoire de 250 personnes environ, le principe d'un nouvel échappement. Son exposé, accompagné de nombreuses projections, devait servir d'introduction à l'examen des modèles de démonstration construits par l'inventeur.

Les résultats de marche obtenus avec trois pièces dans la position horizontale montrent des écarts intéressants. La compensation de l'organe régulateur n'étant pas au point, il est impossible de déceler dans ces chiffres ce qui est imputable à des défauts de compensation ou d'isochronisme.

Une autre pièce, la plus intéressante au point de vue horloger, a été observée dans plusieurs positions, mais la construction, gênée par un pointage déjà existant qu'il fallait respecter, n'a pas donné les résultats que l'inventeur prétend pouvoir obtenir.

M. Jaccard l'a d'ailleurs déclaré, ce qu'il présente aujourd'hui, c'est la première réalisation d'une idée à laquelle il travaille depuis des années. Il a besoin actuellement de l'aide de l'industrie et de la technique pour étudier, améliorer, éprouver son nouvel échappement.

L'exposé de M. Jaccard a certainement laissé subsister de gros points d'interrogation dans le public averti qui l'écoutait et qui a ensuite longuement examiné les modèles de démonstration construits par l'inventeur genevois.

Praticien avant tout, artiste horloger, M. Jaccard présente des modèles qui font l'admiration des connaisseurs et qui mettent en valeur une somme de travail et de persévérance qui mérite les éloges.

Ajoutons, sous réserve de transformations futures, que le type d'échappement présenté paraît plutôt convenir à l'horlogerie de gros volume.

G.-A. BERNER.

Avis de l'Information Horlogère Suisse

LA CHAUX-DE-FONDS
Rue Léopold-Robert 42

Appel aux créanciers

Les créanciers de:

Jean Donzé, Paris (concordat)

sont invités à s'annoncer à notre bureau pour que nous puissions sauvegarder leurs intérêts.

Disparus

Nous recherchons:

Walter-Emile Ganz, 83, rue Dufour, Bienne.

Les personnes qui pourraient nous indiquer leur adresse actuelle sont priées de nous en faire part.

Mise en garde

Nous mettons en garde contre:

REOTLEOXDOX QJXJTJ

MTJXMRO COMRDXVHOQJZ MZVLREVHC

VMLOF EOFGCJDJF YKFDLE

WOXRKC M.O. MVPDO.

Imprimeurs: Haefeli & Co., La Chaux-de-Fonds

L'horlogerie suisse à travers la littérature

III. - Swift

(Suite du numéro 50)

En faisant nos recherches pour savoir quand, et dans quelle mesure, les grands littérateurs du monde ont parlé de l'horlogerie, nous sommes tombé, tout par hasard, sur quelques passages de l'auteur anglais Swift, que ses fameux « Voyages de Gulliver » ont rendu immortel. Il ne s'agit pas, ici, d'« horlogerie suisse », mais comme tout ce qui se rattache à cette industrie, devenue « suisse » par excellence, doit nous intéresser, nous en parlerons aussi.

Il s'agit bien ici d'un peuple, celui qui habite l'empire de Lilliput, où les plus grands arbres ont deux mètres de hauteur, et le reste à l'avenant.

La population de Lilliput est très policée; sur l'ordre de l'empereur, Gulliver, « l'homme-montagne », est fouillé par deux petits commissaires, ayant le grade d'officiers. Laissons maintenant parler notre voyageur:

« Lorsque les deux commissaires vinrent pour

taire très exact de tout ce qu'ils virent; et quand ils eurent achevé, ils me prièrent de les mettre à terre afin qu'ils pussent rendre compte de leur visite à l'empereur. »

L'inventaire dont il s'agit est fort long, environ deux pages et demie du volume, et nous en extrairons simplement les passages qui peuvent nous intéresser, c'est-à-dire ceux qui concernent la montre de Gulliver, objet mystérieux qui, avec son tic-tac, intrigua fort des Lilliputiens. Voici comment ces hommes minuscules relatent la découverte de la montre:

« Il restait deux poches à visiter: celles-ci, il les appelait goussets. C'étaient deux ouvertures coupées dans le haut de son « couvre-milieu » (culotte), mais fort serrées par son ventre, qui les pressait. Hors du gousset droit pendant une grande chaîne d'argent, avec une machine très merveilleuse au bout. Nous lui avons commandé de tirer hors du gousset tout ce qui tenait à cette chaîne; cela paraissait un globe dont la moitié était d'argent, et l'autre d'un métal transparent. Sur ce dernier côté, nous avons vu certaines figures étranges tracées circulairement; nous avons cru que nous pourrions les toucher, mais nos doigts ont été arrêtés par cette substance diaphane. Il avait appliqué cette machine à nos oreilles: elle faisait un bruit continu, à peu près celui d'un moulin à eau, et nous avons conjecturé que c'est ou quelque animal inconnu, ou la divinité qu'il adore; mais nous penchons plutôt du côté de la dernière opinion, parce qu'il nous a assuré (si nous l'avons bien entendu, car il s'exprimait fort imparfaitement) qu'il agissait rarement sans l'avoir consultée; il l'appelait son oracle, et disait qu'elle marquait le temps pour chacune des actions de sa vie. »

Si nous avons reproduit ce passage de Swift, ce n'est pas qu'il nous renseigne d'aucune manière sur l'horlogerie de son temps, mais simplement pour montrer combien la mention de cette montre, trouvée dans la poche de Gulliver, peut être utile à l'historien curieux des choses de l'horlogerie ancienne. Nous avons vu que Swift vécut de 1667 à 1745, c'est-à-dire presque parallèlement à Daniel JeanRichard. Or, la légende du marchand Péter, pour fausse qu'elle

Tout d'abord, qui était Swift? Larousse nous renseigne: « Swift (Jonathan), écrivain anglais, né et mort à Dublin (1667-1745), auteur des « Voyages de Gulliver », du « Conte du Tonneau », de la « Prophétie de Windsor », des « Lettres du Drapier », etc. Il eut une vie très tourmentée. Il exerça une réelle influence politique et littéraire, grâce à sa dextérité à manier le pamphlet et plaida avec chaleur la cause de l'Irlande. Ses satires ingénieuses, virulentes, pessimistes, parfois cyniques, sur des matières politiques, religieuses ou sociales, sont écrites dans une langue vigoureuse. »

Le plus connu des ouvrages de Swift, nous dirons même le seul connu du grand public, ce sont ses « Voyages de Gulliver », remplis de la plus haute fantaisie, en même temps que de pointes acérées contre le gouvernement et la société du temps de l'auteur. Gulliver est un jeune homme, du genre de Robinson Crusoé, remuant et aventureux, fils d'un propriétaire aisé de la province de Nottingham. Au cours de ses nombreux voyages, il eut de fantastiques aventures. Dans la première partie du livre, la seule dont nous parlerons ici, son navire fait naufrage près d'une terre inconnue. Il s'y lance à la nage et, épuisé, s'évanouit sur le rivage. Lorsqu'il s'éveille, il s'aperçoit qu'il ne peut plus faire un seul mouvement, et voit bientôt qu'il est fixé au sol par des câbles minuscules, mais innombrables qui, entourant son corps et ses membres, sont attachés à de petits pieux fichés en terre. Autour de lui, à son inexprimable étonnement, il voit déambuler et s'agiter tout un peuple de nains, petits bonshommes et bonnes femmes de six pouces de hauteur (17 à 18 cm.).

me fouiller, je pris ces messieurs dans mes mains. Je les mis d'abord dans les poches de mon justaucorps, et ensuite dans toutes mes autres poches, excepté mes deux goussets et une autre poche secrète que je ne me souciais point de laisser inspecter et qui contenaient certains objets à mon



usage et insignifiants pour les autres. Dans l'un des goussets était une montre d'argent, et dans l'autre une bourse avec un peu d'or.

« Ces officiers du prince, ayant des plumes, de l'encre et du papier sur eux, firent un inven-

soit, nous dit pourtant une chose juste, c'est-à-dire que Péter possédait « une montre de fabrication anglaise ». La citation ci-dessus nous prouverait donc, si nous ne le savions pas par ailleurs, qu'au temps où l'horlogerie s'organisait

dans nos montagnes, on fabriquait déjà de fort bonnes montres en Angleterre, et de fort belles, puisque celle-ci était en argent.

Autre chose intéressante, ce passage de Swift nous renseigne aussi sur la manière dont la montre se portait à cette époque, c'est-à-dire dans un gousset, au haut du pantalon, retenue par une longue chaîne.

Un peu plus loin, nous trouvons un autre passage concernant la montre de Gulliver. Celui-ci, délié et transporté à la cour de l'empereur de Lilliput, à l'aide d'un imposant véhicule fabriqué pour la circonstance, est prié de lui remettre tous les objets mentionnés dans l'inventaire dont nous avons cité un fragment. Il s'exécute, livre à l'empereur son sabre, ses pistolets, dont la détonation, à titre de démonstration, effraye fort nos Lilliputiens, puis:

«Je lui remis aussi ma montre, qu'il fut fort curieux de voir; et il commanda à deux de ses gardes les plus grands de la porter sur leurs épaules, suspendue à un grand bâton, comme les charretiers des brasseurs portent un baril de bière en Angleterre. Il était étonné du bruit continu qu'elle faisait, et du mouvement de l'aiguille qui marquait les minutes, et qu'il pouvait aisément suivre des yeux, la vue de ces peuples étant bien plus perçante que la nôtre. Il demanda sur ce sujet le sentiment de ses docteurs, qui furent très partagés, comme le lecteur peut facilement s'imaginer, et dont je ne puis rendre compte, l'ayant très imparfaitement compris.»

Ce paragraphe nous suggère plusieurs réflexions. Tout d'abord, il nous montre l'ingéniosité de l'auteur du livre qui, pour nous donner une idée de la petitesse des Lilliputiens et de l'acuité correspondante de leurs sens, nous dit que l'empereur pouvait facilement suivre des yeux la marche de l'aiguille des minutes.

«L'aiguille des minutes»... voilà aussi quelque chose qui peut nous frapper. Au temps où Daniel JeanRichard donna à l'horlogerie sa première impulsion, les montres, dans nos montagnes, n'avaient qu'une aiguille, celle des heures. L'aiguille des minutes, qui constitua un grand perfectionnement, ne vint qu'un peu plus tard. Swift écrivit probablement ses «Voyages de Gulliver» entre 1720 et 1730, et nous pouvons conclure que l'on fabriquait déjà couramment, à cette époque, des montres à deux aiguilles. Des documents, par exemple une montre Duboule, de Genève, appartenant au musée du Louvre et datant de 1620, et une autre de Jean Rousseau, arrière-grand-père de Jean-Jacques, nous montrent qu'à cette époque déjà, certains horlogers mettaient deux aiguilles aux montres. Mais si ces preuves nous avaient manqué, le livre de Swift aurait pu nous en convaincre. Il est piquant de penser que, l'horlogerie genevoise étant déjà fort développée au temps de Swift, il est bien possible que la montre dont il parle, au lieu d'être anglaise, soit provenue de la Cité de Calvin. Mais dans le doute, nous jugeons prudent de nous abstenir.

Ainsi se termine notre exploration horlogère dans les «Voyages de Gulliver».

Adolphe Amez-Droz

La Fédération Horlogère Suisse il y a cinquante ans

L'égalité des salaires

La question de l'égalité des salaires, qui fut l'un des chevaux de bataille des partis avancés, est assez souvent traitée dans les anciennes années de la «Fédération Horlogère».

Dans le numéro du 29 juin 1892, par exemple, un auteur anonyme en parle avec beaucoup de clarté et de sagesse, montrant qu'il est nor-

mal et juste que chacun ne soit pas également rétribué.

«Il y a quelques années, dit-il, un certain nombre de capitalistes parisiens fondaient, à Saint-Claude, petite ville du Jura français, des tailleries de diamants. Montés sur un grand pied, ayant à leur disposition des capitaux considérables et à leur tête des hommes capables, ces établissements prirent rapidement une grande extension et ne tardèrent pas à occuper plus de 600 ouvriers, dont les salaires étaient de 8 à 20 francs par jour. Cela dura deux ou trois années, au grand bénéfice des patrons et des ouvriers.

Mais certains théoriciens, de ceux qui ne peuvent voir l'un de leurs semblables les dépasser d'une demi-tête, n'y trouvaient pas leur compte. Ces gains élevés, réalisés par des «ouvriers», leur paraissaient exorbitants... bien entendu parce qu'ils entraient dans une autre poche que la leur. Vite on fonda un syndicat, dont le programme unique était dans cette formule simpliste: égalité des salaires... vinrent ensuite des assemblées où furent débités des flots d'éloquence... En fin de compte, la victoire resta aux théoriciens intéressés à faire hausser artificiellement leurs salaires.»

Nous résumons la suite. Les chefs, plus éclairés, voulurent s'opposer à ces prétentions, mais ils durent finalement céder.

Les choses, pendant un certain temps, allèrent tant bien que mal. On partageait en frères... mais les ouvriers habiles et de valeur furent bientôt saisis par le découragement. A quoi leur servaient leurs dons naturels, leurs talents, leur travail acharné et persévérant? Le salaire étant fixe, l'inutilité des efforts individuels éclata à tous les yeux. A quoi bon se consumer en efforts, si le gain est le même pour ceux qui ne le font pas? On produisit alors une moindre quantité de travail, la qualité diminua et finalement, les tailleries de Saint-Claude, n'étant plus à la hauteur sous aucun rapport, durent peu à peu diminuer leur activité, puis fermer leurs portes.

Suivent des réflexions tendant à montrer que la nature elle-même crée, en toutes choses, l'inégalité, et qu'on ne peut s'écarter impunément de ses lois.

«La grande erreur de certains théoriciens, dit l'auteur, est de rêver une humanité composée d'êtres fort différents de ce qu'est l'homme en réalité, et remplis de sentiments généreux et sublimes dont ils se sentent pénétrés eux-mêmes...

«Le collectivisme, dont le beau côté est de solidariser les intérêts individuels au profit de l'ensemble, est le plus grand des maux quand, poussé à sa limite extrême, il tue l'initiative individuelle et le sentiment de la responsabilité personnelle... Et nous terminerons par cette réflexion finale, qui pourrait prendre place dans le grand livre de la sagesse des nations: «Craignons, sous prétexte de protéger les faibles, de tuer les forts!»

Société intercantonale des Industries du Jura

Il est bon de répéter, pour ceux de nos lecteurs qui ne le sauraient pas, que la société mentionnée au titre ci-dessus n'est autre que l'actuelle «Chambre suisse de l'Horlogerie». Primitivement, elle avait en mains les intérêts de toutes les industries du Jura. Peu à peu, il devint évident que cette société, par la force des choses, comprenait essentiellement des horlogers, et c'est ce qui explique la transformation qui fut faite. Nous avons déjà parlé de cette société maintes fois, car il en est forcément question très souvent dans un journal tel que le nôtre. Continuons donc à en suivre le développement et l'activité, au fur et à mesure que les articles se présentent à nos yeux.

Dans le numéro du 11 juin 1892, par exemple, nous voyons que son comité a subi un remaniement, et il nous semble intéressant de citer les noms des principaux de ses membres, dont plusieurs furent des personnalités éminentes de l'horlogerie suisse. Donc, par suite du mauvais état de santé de M. H. Etienne, qui fut son président, celui-ci est nommé président d'honneur. Le nouveau président de la société est élu en la personne du conseiller d'Etat Robert Comtesse, qui fut ensuite conseiller fédéral. Le premier vice-président fut M. le conseiller d'Etat Dufour, de Genève, et le deuxième vice-président, M. Ernest Francillon, de Saint-Imier, dont il a été tant parlé des derniers temps à l'occasion du 75^{me} anniversaire des Longines, dont il fut le fondateur. Le secrétaire-caissier, que l'on y voit depuis lointemps, reste M. Jâmes Perrenoud, de La Chaux-de-Fonds, homme très actif, dont il est souvent parlé, ou dont la signature orne nombre d'articles dans les anciennes «Fédérations». Le comité, ainsi constitué, discute de plusieurs questions, celle d'un «port-franc» à établir à La Chaux-de-Fonds, celle de l'exposition de Chicago, celle des droits exagérés que l'on fait payer aux fabricants de boîtes à musique de Sainte-Croix pour les ressorts qu'ils font sans doute venir de l'étranger; celle, enfin, du travail sans cesse grandissant dans les bureaux de la société et de la nécessité de prendre de nouvelles mesures afin de pouvoir suffire à la tâche.

On le voit, cette société, très jeune encore, s'avère toujours plus utile, son activité ne cesse de s'accroître, elle grandit peu à peu, comme un organisme sain et fortement constitué. Que diraient d'elle les horlogers d'il y a cinquante ans, s'ils pouvaient voir le développement qu'a pris la Chambre suisse de l'Horlogerie d'aujourd'hui!

Le départ de M. Numa Droz

M. Numa Droz, qui fut considéré comme l'un des plus avisés de nos conseillers fédéraux, était natif de La Chaux-de-Fonds, et comme tel, il s'intéressa toujours à l'industrie horlogère; nous avons pu nous en rendre compte plusieurs fois au cours de nos citations d'anciens articles de la «Fédération Horlogère». Nous lisons, à son sujet, ces quelques lignes dans le numéro du 20 octobre 1892:

«On savait depuis quelque temps que M. le conseiller fédéral Numa Droz serait appelé aux fonctions de directeur du bureau international des chemins de fer; des nouvelles reçues hier annonçaient qu'il avait accepté ce poste et entretrait en fonctions le 1^{er} janvier prochain (1893).

«Le départ de M. Numa Droz laissera un vide immense au Conseil fédéral où, depuis tant d'années, il sut déployer les grandes qualités qui l'ont placé au premier rang de nos hommes politiques.

«Au point de vue spécial de notre industrie horlogère, dont il connaissait à fond les ressources et les besoins, c'est une perte qu'il sera bien difficile de réparer.

«Les vœux de toute la Suisse l'accompagneront dans sa nouvelle carrière, mais c'est avec d'unanimes regrets que la Suisse libérale et progressiste dira adieu à celui qui mit tant de talents transcendants et de dévouement au service de la Patrie.»

Disponibles

de suite, montres bracelets étanches, montres bracelets non-étanches, montres de poche. Offres sous chiffre Hc 11665 Z à Publicitas Zurich.

La vue des horlogers

Le numéro du 11 mai de la Fédération Horlogère de 1892 contient un petit article, provenant l'Allemagne, et relatant certaines constatations faites en ce qui concerne l'influence du travail de l'horlogerie sur les yeux et la vue de ses adeptes.

Il cite le fait qu'un oculiste de Breslau, le Dr Cohn, visita les yeux de 75 horlogers et constata qu'à peine cinq pour cent d'entre eux étaient atteints de myopie. Celui-ci pensa que ce résultat provenait de l'emploi de la loupe (notre migros), et que cet instrument constituait un excellent remède contre cette affection. Cependant, afin d'étayer son jugement sur des observations plus complètes, il visita ensuite les yeux de 50 ouvriers d'une fabrique d'horlogerie de Fribourg (Bade), qui avaient travaillé pendant quatre ans, sans loupe, les parties fines des montres, et le résultat de cette visite fut encore plus favorable que le premier. Le Dr Cohn en conclut que le métier d'horloger n'est nullement préjudiciable à la vue, car les expériences qu'il avait faites à diverses reprises avaient établi que, chez les étudiants, la myopie atteignait cinq pour cent d'entre eux; chez les typographes, trente-sept pour cent.

Le résultat général de cette enquête médicale semble être celui-ci: que lire, écrire, dessiner, etc., sont des occupations beaucoup plus nuisibles à la vue que le travail d'objets fins, mais immobiles, comme c'est le cas pour l'horlogerie.

Nous reproduisons cette conclusion pour ce qu'elle vaut. Reste à savoir ce qu'en penseraient les médecins ou oculistes d'aujourd'hui.

L'enseignement professionnel en Russie

On croit souvent que la Russie d'autrefois, en tant qu'empire des tsars, était dans son ensemble un pays retardé, à régime quasi féodal. Peut-être était-ce le cas dans la grande partie des campagnes, mais un article du numéro du 1^{er} janvier 1892 de la Fédération nous démontre qu'il y a cinquante ans en Russie, on n'était pas aussi en retard qu'on eût pu le supposer, et ce qui peut le plus nous étonner, c'est qu'il s'agit ici d'instruction publique. Nous lisons, en effet, que le « ministre de l'instruction publique » de Russie est en train d'élaborer un projet, « tendant à introduire dans le programme des écoles primaires urbaines l'enseignement des métiers ».

A chaque école urbaine seraient annexés des ateliers de cordonniers, de tailleurs, de menuisiers, de forgerons, — plus tard des ateliers de serruriers — dans lesquels les élèves apprendraient un de ces métiers, au choix des parents ou sur l'indication du directeur de l'école. Les frais de ces ateliers seraient couverts en partie par la vente des objets fabriqués par les élèves et le reste des sommes nécessaires serait fourni par le ministre de l'instruction publique.

On le voit, la question des écoles professionnelles n'intéressait pas que les pays occidentaux, il y a un demi-siècle, mais bien aussi cette immense Russie, que sa proximité des pays asiatiques nous fait facilement juger très retardataire et moyennâgeuse.

L'horlogerie à Londres

On le sait, l'Angleterre fut, avec la France et l'Allemagne, un des premiers pays où l'on s'occupât de l'horlogerie. Depuis lors, cette industrie y a subi une très forte décroissance. Le numéro de la Fédération du 8 juin 1892 nous donne quelques détails sur l'état de l'horlogerie en Angleterre à cette époque-là; on y souffrait aussi de la grande crise qui, en ces années-là, paralysa l'industrie horlogère un peu partout. Voici quelques extraits de l'article en question:

« Les montres anglaises se ressentent vivement de la crise actuelle, et la plupart des fabricants, aussi bien à Londres qu'à Coventry, se plaignent de n'être pas occupés, sauf quelques fabriques de renom qui ont la chance d'avoir des ordres arriérés à exécuter. Les fabriques renvoient une bonne partie de leurs ouvriers, et on nous dit qu'une maison de Londres, fabriquant principalement la montre compliquée, a renvoyé les deux tiers de son personnel... »

« A Coventry, la fabrication des boîtes de montres à la machine n'a pas l'air de bien prospérer, car la société de la fabrique « Coventry Watch Case Manufacturing Company » est dissoute... »

« L'Ecole d'horlogerie de Londres est en voie de dissolution, l'Association des Bijoutiers et Orfèvres ayant cessé de lui allouer son subside annuel de 300 L. st. »

A côté de cela, ou plutôt malgré cela, les statistiques anglaises annonçaient un chiffre d'importation de montres considérablement plus élevé que dans les périodes correspondantes de 1890 et 1891.

Les habitations ouvrières

Nous l'avons signalé à maintes reprises en relisant les vieilles collections de notre journal datant de cinquante ans en arrière, les questions sociales commençaient d'agiter fortement les esprits à cette époque, des innovations étaient tentées, des lois étaient votées, des améliorations étaient étudiées, dans le but de relever le niveau, surtout matériel, des ouvriers. A ce propos, nous voyons que l'article de fond du numéro du 1^{er} juin 1892 présente une étude très détaillée du problème des habitations ouvrières. Une amélioration en ce domaine y est reconnue comme étant le premier pas à faire pour obtenir un relèvement du niveau social des masses. L'édification de maisons salubres est une des conditions de l'amélioration de la santé publique.

L'auteur parle ensuite de la question de la « prévoyance », amenant l'ouvrier à pratiquer l'épargne en vue de l'acquisition possible d'un modeste chez-soi.

« L'absence d'un chez-soi, dit-il, engendre l'ivrognerie, l'imprévoyance, la misère, la débauche, l'immoralité qui, si elles ne mènent pas au crime, sont autant de causes néfastes de désordre, autant d'influences pernicieuses qui, en temps de crise, fournissent des recrues aux perturbateurs et mettent la société en péril. »

L'auteur parle ensuite de ce qu'il appelle des « agglomérations de pauvreté », c'est-à-dire l'accumulation des populations dans certains quartiers des villes, due à l'afflux des gens de la campagne, fuyant les champs pour céder au mirage des cités. Ce sont autant de centres d'épidémies, à cause de l'entassement des humains dans des logements qui méritent à peine ce nom.

Il cite ensuite un auteur sociologue, Erwin Reichardt, qui dit: « L'ouvrier ne trouve pas dans un mauvais logement l'agrément qui le retient dans le cercle de sa famille et qui lui donne le courage pour faire de nouveaux efforts; comme compensation, fréquenter le cabaret sera bientôt pour lui une habitude, et son foyer ne lui servira que pour dormir. Lorsque le chef de famille s'éloigne du foyer, les liens familiaux se relâchent de plus en plus; en outre, l'exiguïté du logement fait échouer les efforts de la ménagère pour obtenir un peu de propreté et d'aide. Ce manque de place amène la disparition du sentiment de la pudeur, même chez les enfants, et cause la prédisposition aux délits et aux crimes. »

Paul Leroy-Beaulieu, ajoute-t-il, nous dit que « la question des logements est au premier rang au point de vue du bien social ». Si le logement

est insuffisant, « le cabaret est alors le lieu de réunion et de délassement: on y devient à la fois envieux, cupide, révolutionnaire et sceptique, communiste, en fin de compte. »

Une autre citation encore: « Toute morale disparaît quand disparaît la famille, dit Simon; la propriété, puisqu'il n'y a plus d'héritité; l'éducation; la patrie, puisque la patrie n'est autre qu'une grande famille; l'humanité, qui perd le respect de soi-même et se rapproche de la bestialité jusqu'à s'y confondre. »

« Dis-moi, dit enfin un autre sociologue, Hansen, comment est logée la population d'une ville ou d'un Etat et je te dirai ce qu'elle vaut. »

Il nous a paru intéressant de nous étendre un peu sur ce sujet et de citer quelques-unes des grandes idées des philanthropes d'autrefois, pour montrer que les problèmes sur lesquels nous nous penchons encore aujourd'hui ne sont aucunement nouveaux. Nous voyons, par exemple, que la question de la famille préoccupait déjà les esprits généreux et éclairés chez nos aïeux. A cette époque, en effet, on commençait déjà de voir la famille se désagréger, pour des causes multiples, et cette décomposition des parties gagnait aussi l'ensemble, c'est-à-dire la société.

Il est certain que le problème des logements, qui ne se pose plus d'une manière aussi aiguë parce que des progrès réels ont été faits dans ce domaine, était l'une des principales causes du mal. La plupart des grands industriels l'ont compris, et l'on ne compte plus les efforts bienfaisants qu'ils ont faits dans cette direction, par la construction de « cités ouvrières », de maisons familiales, par la création de réfectoires, de salles de lecture et bien d'autres choses intéressantes. En s'attachant à l'étude de ces problèmes, ils ont été mûs par un sentiment de belle et profonde solidarité, et, en définitive, ils en ont obtenus, ici-bas déjà, leur récompense, puisqu'en élevant le niveau social et moral de leur personnel, ils l'ont mis à même de travailler plus sérieusement et consciencieusement.

Christophe Colomb dépassé

Pour ne pas trop fatiguer ses lecteurs par d'éternelles questions d'ordre professionnel, la Fédération Horlogère d'il y a cinquante ans publiait volontiers, de temps à autre, de petits articles de fantaisie, totalement étrangers à l'horlogerie, et pour varier un peu, nous reproduirons quelquefois l'un ou l'autre d'entre eux.

On connaît l'histoire de l'œuf de Christophe Colomb (peut-être ne reste-t-il que Colomb lui-même pour n'en avoir jamais entendu parler).

Or, le numéro du 8 septembre 1892 de notre journal nous dit qu'un Parisien avait parié qu'il ferait tenir en équilibre sur l'une de ses deux extrémités un œuf frais, sans en briser le bout, comme le fit autrefois le hardi navigateur à qui nous devons la découverte de l'Amérique. Et, comme on doutait de la véracité du pari, on en a publié la solution, qui est amusante. En effet, pour faire tenir un œuf en équilibre sans le casser, sur l'une de ses pointes, il suffit de prendre un œuf bien frais, de le secouer très fort de haut en bas: après quelques secousses, la fine enveloppe qui contient le jaune se crévera, laissant ainsi couler son contenu, qui ira se placer de lui-même à l'une des extrémités de la coquille et former un contrepoids suffisant pour maintenir l'œuf en équilibre.

Voilà le truc! On pourra le vérifier quand on voudra... ou plutôt dans X mois ou années, à l'époque bienheureuse où l'on ne sera plus réduit à la consommation de trois ou quatre œufs par mois!

JURA WATCH CO., DELÉMONT (SUISSE)

MANUFACTURE DE MONTRES ROSKOPF SOIGNÉES ET BON MARCHÉ POUR TOUS PAYS

Grande production en savonnettes dorées, argentées, nickelées et acier noir, 16 et 19 lignes

Spécialité pour l'Amérique du Nord, l'Amérique du Sud, l'Angleterre et Colonies, Pays du Nord.
Articles courants et de précision

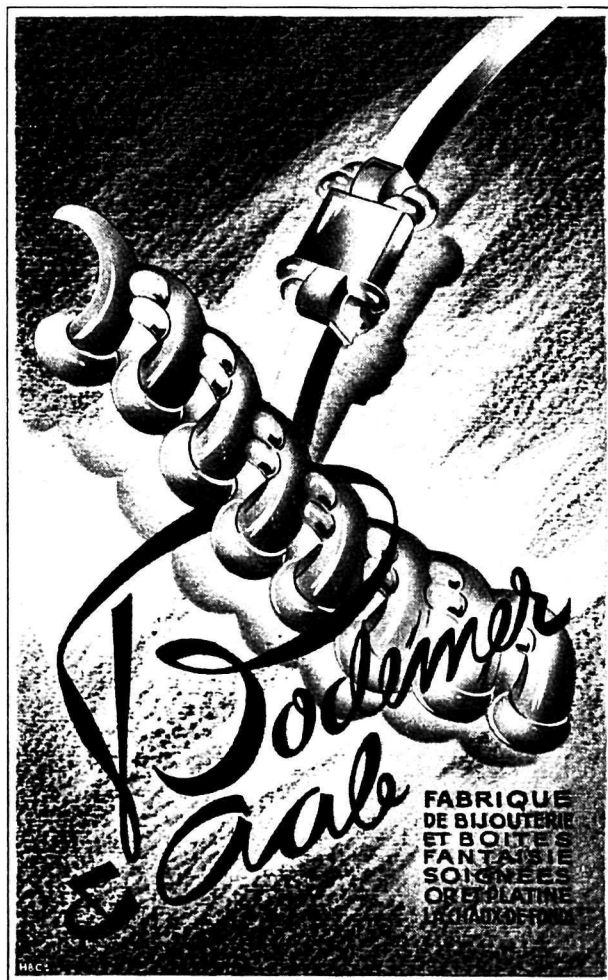
Montres - bracelet de dames et hommes, ancre, cylindre et système Roskopf, fantaisie, bon marché et soignées. Continuellement des nouveautés

PLAQUÉ



GALVANIQUE

TH. MAEDER
(SIEGARTEN)
BIENNE



FABRIQUE
DE BIJOUTERIE
ET BOITES
FANTAISIE
SOIGNÉES
ORFÈVRES
BIENNE



LES FILS DE
ETIENNE

BIENNE
SUISSE

Ressorts
de montres

QUALITÉ SOIGNÉE



NOTZ+CO
BIENNE

A louer

bâtiment

à l'usage de fabrique
d'horlogerie, mécanique,
etc. S'adresser G. Etter,
notaire, Neuchâtel.

Abonnez-vous à

LA FÉDÉRATION
HORLOGÈRE SUISSE

Steudler & Fils

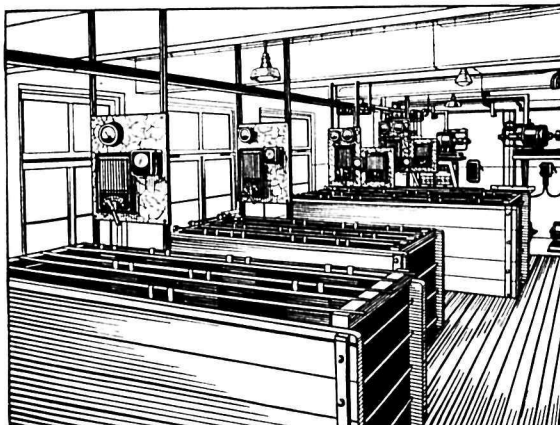
PIVOTEURS

LA CHAUX-DE-FONDS

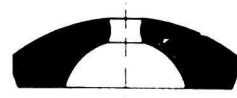
Téléphone 2.29.63

sont outillés

pour satisfaire toutes
les exigences



CHROMAGE
POUR TOUTES
LES INDUSTRIES
J. ROULET
RUE DE BÜREN 26
TÉLÉPHONE: 23.77
BIENNE



SEITZ

LES BRENETS

Balances à compter
Balances de haute précision
Balances de tous genres

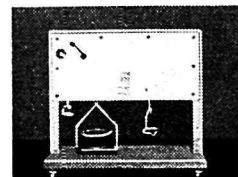
répondant aux plus hautes exigences

Fabricant: **MAX KELLER, Zurich**, Alte-Rotwandstr. 9, tél. 5.29.08

Représentant pour la région horlogère:

SUTTER & RUCH, Genève, 7, rue Pécolat, tél. 2.58.58

La maison se charge de toutes réparations



PROTEXO

LA PREMIÈRE, LA PLUS BELLE, LA PLUS GRANDE MANUFACTURE
DU MONDE DE BRACELETS-MONTRE EN MATIÈRE SYNTHÉTIQUE!



Notre dernière création :

BOITES DE MONTRES ÉTANCHES OU SIMPLES, EN MÉTAL LÉGER, TRAITÉES PAR NOTRE
PROCÉDÉ ÉLECTROLYTIQUE „OPALITE“. LA COULEUR DES BOITES PEUT ÊTRE
ACCORDÉE HARMONIEUSEMENT AVEC LA COULEUR DES CADRANS ET BRACELETS

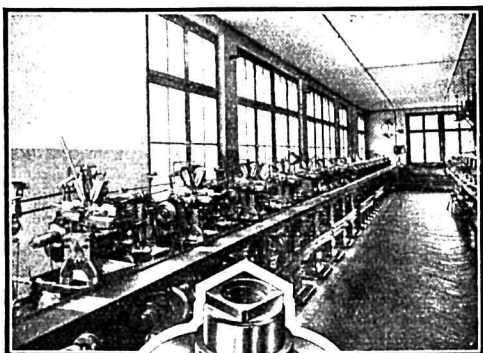
La Centrale
B I E N N E

HAEFELI & CO.

FABRIQUE DE FOURNITURES D'HORLOGERIE

HERMANN KONRAD S.A.

(LA CONDEMINÉ) MOUTIER (LA CONDEMINÉ)



13 3/4'''
réf. 11.258

Les Fils de
PAUL JOBIN
Montres Flora
PORRENTUROY

Montres ancre et cylindre 3 3/4 à 19'''

Étanches 5 1/4 à 10 1/2'''

Chronographes 10 1/2 à 14'''

Catalogue et offres sur demande

Maison fondée en 1848

Ad. tél.: JOBINFLORA